



Bien que la productivité ait augmenté au Canada, les salaires des travailleurs ont stagné

Un rapport d'un institut de recherche d'Ottawa démontre que la croissance des salaires réels traîne loin derrière celle de la productivité

Ottawa, 11 décembre, 2008. Une nouvelle étude du Centre d'étude des niveaux de vie (CENV), situé à Ottawa, montre qu'au cours des 25 dernières années les salaires des travailleurs canadiens n'ont pas crû au même rythme que la productivité. De 1980 à 2005, la productivité du travail a augmenté de 37%. Au cours de la même période, les salaires médians au Canada n'ont pas augmenté du tout, lorsqu'ajustés pour l'inflation.

« Les économistes soutiennent qu'une augmentation de la productivité devraient entraîner une augmentation proportionnelle des salaires réels », indique Andrew Sharpe, directeur exécutif du CENV.

« Mais les données indiquent que ceci ne s'est pas produit au Canada au cours des 25 dernières années. Les gains liés à l'augmentation de la productivité n'ont pas été partagés de façon équitable entre les membres de la société. »

L'étude note qu'une des raisons principales pour cet écart est « une distribution de plus en plus inégale des revenus. » De 1980 à 2005, les gains des travailleurs les mieux payés ont augmenté de 16% (ajusté pour l'inflation) tandis que le groupe de travailleurs en bas de l'échelle a vu ses gains *diminuer* par plus de 20%.

Le déclin du pouvoir de négociation des travailleurs, provoqué dans une large mesure par des pressions accrues liées à la mondialisation et à des taux de syndicalisation en baisse, a également contribué à l'écart entre la croissance de la productivité et les salaires.

« La diminution du pouvoir de négociation s'est traduit par une baisse de la part de la rémunération des travailleurs dans le PIB au Canada, » Dr. Sharpe explique.

« Lorsque les travailleurs sont incapables d'exercer de la pression pour obtenir des hausses de salaires, une plus large part des revenus restent sous la forme de profits. »

L'étude identifie un autre facteur contribuant à l'écart entre la croissance des revenus et celle de la productivité.

Il y a eu un déclin dans ce que les économistes appellent les « termes de l'échange des travailleurs. » En d'autres mots, les prix des produits achetés par les travailleurs ont augmenté plus rapidement que le prix des biens qu'ils produisent.

Impact de la transformation de l'économie et de la technologie

L'une des conclusions de l'étude est que le mouvement de l'économie canadienne du secteur manufacturier vers le secteur des ressources naturelles a aussi contribué à la baisse de la part du revenu national allant aux travailleurs.

L'étude indique que « puisque les industries dans le secteur des ressources naturelles tendent à avoir une plus grande portion des revenus sous la forme de profits et une plus petite portion allant à la rémunération des travailleurs, la croissance disproportionnée de l'emploi dans ces industries a contribué à la diminution de la portion du revenu national allant aux travailleurs. »

En conclusion, l'étude indique que la nature changeante de la technologie a également contribué à l'écart entre la productivité et les salaires.

Ce que l'étude appelle « les biens d'investissement à dépréciation rapide, » comme les ordinateurs et d'autres produits de technologie de pointe, doivent être remplacés plus fréquemment que les « anciens » produits technologiques. Ainsi, les entreprises doivent investir une part croissante de leur production dans le remplacement de ces biens d'investissement.

Effets de la crise économique courante

Les résultats de cette étude sont significatifs dans le contexte de la récession actuelle.

Le rapport précise qu'après la récession et la période prolongée de stagnation de la première moitié des années 90, les revenus des travailleurs, ajustés pour l'inflation, n'ont jamais réussi à regagner le terrain perdu par rapport à la productivité.

Au cours de la crise économique actuelle, les gains salariaux réels des travailleurs seront minimes ou même négatifs. Malheureusement, la plupart des travailleurs canadiens ne jouissent pas d'un coussin de protection formé de gains réalisés pendant les bonnes années depuis 1995, et ils seront ainsi doublement désavantagés.

L'étude a été écrite par Andrew Sharpe, directeur exécutif du Centre d'étude des niveaux de vie, Jean-François Arsenault et Peter Harrison, qui sont économistes au CENV.

L'étude est disponible en ligne à www.csls.ca/ipm17/sharpe.pdf

Pour plus d'information entrez en contact svp :

Martha Plaine, 613-728-4754, mlplaine@yahoo.ca

Andrew Sharpe, directeur exécutif, Centre d'étude des niveaux de vie, 613-233-8891, andrew.sharpe@csls.ca , Médias anglais

Jean-François Arsenault, économiste, Centre d'étude des niveaux de vie, 613-233-0268, jean-francois.arsenault@csls.ca , Médias français

Document d'information : Pourquoi la croissance des salaires réels a-t-elle été plus lente que la croissance de la productivité au Canada?

En mai 2008, Statistique Canada a annoncé que les salaires réels médians n'ont pas augmenté au Canada entre 1980 et 2005. Pourtant, au cours de la même période, la productivité du travail a crû de 37 pourcent. Les économistes soutiennent qu'une augmentation de la productivité devrait entraîner une augmentation proportionnelle des salaires réels. Lorsqu'un travailleur produit davantage, la quantité de ressources disponible pour la consommation augmente en tandem. Pourquoi alors les gains de productivité des 25 dernières années ne se sont pas traduits par des hausses salariales pour l'ensemble des travailleurs?

Dans une étude publiée le 11 décembre dans l'édition d'automne 2008 de l'*Observateur international de la productivité* et intitulée « **Pourquoi la croissance des salaires réels a-t-elle été plus lente que la croissance de la productivité au Canada ?** », Andrew Sharpe, Jean-Francois Arsenault et Peter Harrison du Centre d'étude des niveaux de vie (CENV), un institut de recherche économique sans but lucratif basé à Ottawa, abordent la question de la rupture du lien entre les salaires réels médians et la productivité du travail. Ils identifient quatre facteurs clés et fournissent une évaluation quantitative de leur importance respective. Leurs résultats principaux sont :

- l'inégalité croissante dans la distribution des revenus explique 28 pourcent de l'écart entre le taux de croissance des gains réels médians et la productivité. Les gains médians des travailleurs du quintile supérieur ont augmenté de 16 pourcent entre 1980 et 2005 tandis que ceux du quintile inférieur **ont diminué** de 21 pourcent. Les raisons pouvant expliquer ce phénomène sont encore mal comprises.

- la mondialisation et la chute du taux de syndicalisation ont mené à une diminution du pouvoir de négociation des travailleurs. Ce déclin s'est traduit par une diminution de la part du PIB allant à la rémunération des travailleurs, phénomène qui explique 20 pour cent de l'écart.

- un déclin dans les « termes de l'échange des travailleurs », qui reflète une augmentation plus rapide des prix des biens et services achetés par les travailleurs (indice des prix à la consommation) que celle des prix des biens et services produits par les travailleurs (indice implicite des prix du PIB), explique 33 pour cent de l'écart.

- en conclusion, les questions de mesure, en grande partie liées à la différence entre la croissance des salaires et la croissance d'une mesure qui inclut la rémunération supplémentaire (contributions des employeurs aux programmes sociaux), peuvent expliquer 20 pourcent de l'écart.

Bien qu'ils reconnaissent que la croissance de la productivité soit le seul moyen d'augmenter les niveaux de vie d'une population à long terme, les auteurs préviennent qu'il sera difficile d'obtenir le soutien du public pour des politiques stimulant la productivité si les gains qui en découlent ne sont pas partagés de façon équitable parmi l'ensemble des membres de la société.